

NASSIM KEZOUÏ

# OSSATURE



les éditions du Panseur

#9

©2022 LES ÉDITIONS DU PANSEUR

Dépôt légal: février 2022

ISBN: 978-2-490834-09-9

[www.lepanseur.com](http://www.lepanseur.com)

*« Scrape your knee: it is only skin. »*

Joanna Newsom

*« Il lui semble qu'un livre s'écrit tout seul  
derrière elle, juste en vivant, mais il n'y a rien. »*

Annie Ernaux

*« How long can the world go on  
under such a subtle God? »*

David Berman

A,

Salim.

On m'interdit d'accompagner mon père à l'enterrement de son frère, Salim, dont le prénom avait longtemps été dissimulé par une succession de raccourcis.

Le Jumeau. (Il n'avait pas de jumeau. Qu'un frère. Qu'une sœur. Ses aînés.)

Le Ligoté. (Par Noria, l'épouse intransigeante promise à Salim depuis les bacs à sable. Noria n'avait pas de surnom. Noria était Noria.)

Le Cerceau. (Pas d'explication ni d'éclaircissement. Ne restait à disposition qu'une pagaille d'hypothèses et d'imprécisions. Salim avait-il caché un cerceau dans un coin de la minuscule chambre qu'il partageait avec Anwar et Imane? Son frère. Sa sœur. Ses aînés. Était-ce son porte-bonheur préféré? Ou le surnom en cachait un autre?)

Certaines expressions employées de travers encombraient leurs abécédaires. On n'en corrigeait aucune. On insistait dans le contresens. La faute au français bricolé par la fratrie Raba, leurs chantiers en bouche : des maladresses héritées de l'autre côté de la Méditerranée qui s'étaient égrenées jusqu'à mes oreilles...

Qui sait? Cerceau s'était peut-être substitué à un mot équivalent, ou voulait dire cerceau, tout simplement.)

Le Boucher. (Limpide. La profession de Salim et celle de son père et son grand-père avant eux.)

Et ainsi de suite. Des piles et des piles d'esquives l'ensevelissaient depuis ma naissance. Certains surnoms monosyllabiques enrichissaient la liste, une poignée de miettes insinuant Salim dans notre cuisine, le salon, toutes les pièces du pavillon.

Ces lettres de remplacement bâtissaient son identité de bric-à-brac, mais le plus souvent, on l'appelait « l'Autre ». Ou « Lui ». On se comprenait.

Les langues contre les palais s'adaptèrent à la nouvelle prononciation. Salim. On appuyait chaque syllabe. Pour se rattraper, le rendre palpable. Comme si rien n'avait été remplacé. Salim.

Rien n'avait été.

Nous avons peu d'anecdotes à partager. Salim Raba renfermait la vie de Salim Raba, et cela s'arrêtait à peu près là, au -a; plus de Boucher, plus de Cerceau, nous étions débarrassés des miettes et des parenthèses. L'associer aux surnoms s'avéra de plus en plus difficile. Je peinais à confondre toutes ses identités. Dix hommes en simultané se partageaient une seule ombre.

C'était un bloc lisse et impénétrable. Salim.

Nous ne possédions qu'une photo de Salim. Elle était rangée dans l'album de famille, celle à la couverture blanche cabossée par des taillades de crayon de couleur. D'une seule couleur. Bleu. Les séismographes d'une enfance gribouilleuse.

La photo était intercalée entre les grimaces des bébés et les aires d'autoroute, vers la fin. J'étais posé sur les genoux de mon oncle. Je ne reconnaissais pas la pièce, je ne le recon-

naissais pas – Lui, l'Autre, le Ligoté, le Cerceau, le Boucher, Salim – mais je reconnaissais la photo. Dessus, je le fixais, menton levé. Mini-bourrelets en évidence. Yeux neufs.

Le prénom de Salim butait contre l'absence de Salim. Les répétitions en firent un prénom d'emprunt, incompréhensible et creux.

Salim.

Il restait ça : des sons.

Aucun mot ne quitta ma bouche, pas de suite. L'inconnu dans lequel j'avais grandi et qui avait été, consciemment ou non, entretenu par mes parents, avait creusé ce silence : je ne disais ni « Salim » ni « l'Autre ». Je ne disais rien.

\*

Nous ne vivions pas retranchés dans une forteresse à l'autre bout du monde. La nouvelle nous parvint.

Accordant les faits à la chronologie, mes parents assimilèrent le décès, à jeun. Il n'était pas encore 8 heures lorsqu'ils reçurent l'appel d'Amira.

Le hasard me plaça de manière inhabituelle dans le jardin, tôt le matin, pour que je puisse à terme jouer dans mon imagination avec l'aube et la hauteur du gazon. Rien n'était encore su.

Je n'avais pas dormi de la nuit, je ne me levais de rien ; je triturais l'inconfort causé par les cernes massifs qui trônaient sur ma tronche. [à suivre]